

— “ Et les modistes elles, le copieront, j'ai bien peur ! ”

— “ J pense bien, une création aussi nouvelle ! Hum ! Quel modèle ! ! ”

— “ Les beaux messieurs eux, s'arrêteront ravis devant ta coiffure. ”

— “ Je ne les blâmerais pas de se moquer de ma “ calotte de vigne sauvage. ”

— “ Songe que tu seras la seule à avoir un chapeau aussi frappant, tu devrais en être orgueilleuse. ”

— “ Je le suis tellement que je souhaite qu'il pleuve tous les jours, pour ne pas avoir à étaler mon “ héritage ”.

— “ Qu'est-ce que tu dis, petite bourruée ? ”

— “ Je dis que je voudrais le ménager maman et que je n'aimerais pas à faire changer les couleurs du raisin, en promenant au soleil de juin, mon Chapeau si élégant ! ”

— “ Ne crains rien, ma petite, le soleil ne peut arriver à ternir des couleurs aussi riches. C'est du solide, tu sais. ”

— “ Pour cela j'en connais la lourdeur et je sais malheureusement que la teinture n'a pas été ménagée. Le soleil devra se poser toute la journée sur mon “ édifice ” pour en faire le tour, sans que l'orange et le vert pâlisent. ”

Le tinton est sonné au clocher paroissial.

La messe en est déjà à l'Épître, quand Lili entre toute honteuse, parmi la foule recueillie. Si la fille rougit de ce retard, la mère, elle, n'en est que plus heureuse. “ Elle paraîtra davantage, ” se dit-elle.

La jeune personne qui avance timidement est suivie de la mère qui, avec un air sans-gêne, fait claquer ses souliers fraîchement réparés. Le mouton jaune, plus pâle, a la propriété de faire ressortir majestueusement l'empiècement sur l'orteil première du pied gauche. Est-ce lui, ce mouton, qui gémit à chaque pas ? La fantasque mère trouve là un orgueil de plus. Les chaussures qui se lamentent lui semblent d'une grande distinction.

Tout en longeant l'allée, elle réchauffe ses gants de son haleine, en se tapotant les mains. La précipitation gaillarde les a trempés jusqu'au poignet, dans l'eau bénite, placée dans l'urne de ciment au vestibule du Temple.

Les regards qui se sont attachés sur “ l'héritière ” en entrant l'ont reconduite jusqu'au deuxième banc de la première allée. Lili devine le pourquoi des rires qui se soulèvent à son passage, tandis que la compagne maternelle qu'elle précède, se glorifie de ces gestes de coudes, que fait naître l'étrange et presque horrible apparition ; les gestes se multiplient sans respect pour la maison de Dieu.

Autant la petite “ démodée ” languit et trouve longue, l'allée du Saint-Lieu, autant l'autre trouve cette marche brève. “ On l'admire ” se dit-elle, en franchissant le chemin bordé de bancs locataires.

Jamais l'église ne fut si comble !

Ni l'une ni l'autre des retardataires n'apporte grande piété à l'office divin, mais pour des raisons bien différentes.

A peine installée dans le banc de famille, Madame Loyaunard procède à l'étalage habituel. La tablette supérieure est convertie en un rayon pieux. Un opulent formulaire de prières, à couverture de cachemire noir, repose là, invitant le paroissien romain, recouvert d'une tapisserie cirée, à l'accompagner.

De la bourse archaïque, elle décroche un chapelet en noix de coco, rougi par la vieillesse, qu'elle affiche avec bruit, vient ensuite la série d'images patriarcales qu'elle aime de par la la tradition qu'elles chantent.

Le deuxième rayon reçoit la lingerie. Un mouchoir bleu à pois blancs, qu'elle met en évidence et prêt à étouffer les fréquents coups de sa gorge asthmatique. Un fichu vert à pois bleus, dont la frange dénouée est voisine du parquet, dès qu'elle le déroule sur la tablette inférieure. Une paire de gants de filoselle noire. Une paire de lunettes ancestrales, encerclées d'un acier noirci. Puis, la vénérable bourse de maille grise, dont le cou est perlé de safran et d'indigo, et qui se referme à l'aide d'un cordon double, au bout duquel s'accroche un pompon de laine cramoisie qui, lui, sert à la distraction des voisins, quand, au cours du prône, elle s'amuse à le tortiller. Autre récréation quand l'ancienne maman fait chevaucher sur son nez la monture vieillie, et qu'elle suit avec le doigt les lignes du livre de prières.

Et voilà la procession !

La belle Lili soupire. Cette cérémonie lui pèse malgré sa piété coutumière. L'arrogante maman est point de mire curieux par sa démarche altière ; déjà, elle prend place au premier rang du cortège.

Timide, la victime du “ Chapeau-dôme ” se met humblement au dernier rang des Enfants de Marie. A peine le défilé commence-t-il que son voisin, (un petit gamin), tire le ruban mi-deuil, l'autre secoue une grappe de raisins, un autre chuchote et ricane. “ Pas vilain hein, pour une montagne, ce Chapeau ?... La vigne est complète. Du raisin bleu, du vert, du rouge ! La boîte de peintures a toutes les couleurs ; du gris, du violet, du jaune... Un magasin de bric-à-brac, quoi ! Il y a de la paille... des fleurs... de la dentelle... du ruban... ”

Elle rage !

Jamais, elle a trouvé les heures si longues !

Au sortir de la messe, elle voit son jeune ami, le fils du laitier Poireau. Contre son habitude, il passe tout près d'elle sans même lui donner un regard. Son œil se remplit de larmes et son cœur se gonfle, — “ Qu'a-t-il donc ? Oh mon Chapeau, c'est ta faute ! Je savais bien qu'il en aurait honte.

Il ne reviendra plus mon Léonce... ”